BROCHURE PÉDAGOGIQUE

NOUVEAUX FILMS DE FORMATION ET DE PRÉVENTION

réalisés à l'initiative du Fil Rouge, de partenaires associatifs et institutionnels, et de jeunes

VIOLENCES MASCULINES

comprendre et agir

avec le soutien de nos partenaires et financeurs :

La brochure pédagogique du projet

VIOLENCES MASCULINES

pour accompagner le visionnage des films

Que contient cette brochure ?

Cette brochure est conçue comme un support d'accompagnement à destination des professionnel·les qui souhaitent utiliser les films *Violences masculines, comprendre et agir* et *Violences masculines : des vidéos de prévention pour les jeunes* dans le cadre d'une formation ou d'un échange. Elle développe les thèmes et les enjeux principaux soulevés en cours de visonnage, et propose plusieurs clés de lecture.

Comment se procurer les films ?

Ces films sont conçus pour être utilisés dans un cadre de formation et de prévention, accompagnés. Ces outils vidéo sont libres de droits mais ne peuvent être utilisés à des fins commerciales, exploités et diffusés sur des médias sans l'autorisation du Fil Rouge. Ils peuvent être utilisés gratuitement dans un cadre de formation et de prévention sur simple demande préalable qui doit être envoyée par mail à : **lefilrouge.asso@gmail.com**

Nous comptons sur vous pour nous faire des retours sur ces outils après usage avec vos publics pour évaluer leur pertinence, les améliorer et les compléter si nécessaire.

Sommaire

3. Qui sommes nous ?

4. Le projet violences masculines :

» Naissance du projet
» De quoi s'agit-il ?
» Comment aborder la questions des masculinités, des violences, avec les publics, et avec quels outils ?

5. Violences masculines, comprendre et agir : un film de formation :

» Synopsis
» Quelques points-clés

6. Violences masculines : des vidéos de prévention pour les jeunes :

» Synopsis
» Méthodologie de projet
» Séquençage

15. Glossaire
18. Ressources documentaires

>> Le Fil Rouge : qui sommes-nous ?

L'association Le Fil Rouge, dont l'activité remonte à 1993, a pour objet de concevoir et réaliser des films documentaires ou institutionnels, des outils de communication, et d'animer des actions culturelles. Au cœur de ses projets, l'être humain en société. Les valeurs de l'éducation populaire et de l'économie sociale et solidaire animent le collectif depuis sa création.

Objectifs et fonctionnement

Les objectifs sont divers : lien social, débat citoyen, échanges culturels, information-débat, inclusion, expression artistique, insertion sociale et professionnelle, etc. L'équipe du Fil Rouge fonctionne comme une coopérative de production ouverte aux créateur·ices, réalisateur·ices, porteur·euses de projet, dans un esprit de mutualisation. Nous travaillons pour et avec des partenaires associatifs ou institutionnels (Musées, associations, collectivités, MJC, centres sociaux, compagnies, organismes divers, etc.).

Une équipe professionnelle

L'équipe, composée de professionnel·les de l'image et de la communication, a ainsi réalisé diverses productions telles des films pour les musées (Musée Dauphinois, Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, etc.) pour des collectivités (Campagne contre gaspillage alimentaire de GrenobleAlpes Métropole), pour des institutions (MRSI, Actis, CDG38, la Semitag, L'Hexagone de Meylan, le CODASE, SciencesPo Grenoble, les missions locales, etc.) et de nombreuses associations (ALHPI, APAJH 38, COLJOG, Alertes38, Alpes Solidaires, etc.).

De nombreux partenaires

Nous sommes aussi à l'initiative de nombreux projets menés en partenariat : *Les Maux du travail* sur la santé au travail avec des chercheur·euses, des syndicats et des comités hd'entreprises, *Exils chiliens* avec le Musée de la Résistance, *L'entreprise et moi, tout un film* avec les missions locales, le MAG avec des Esat, la plateforme vidéo *Films et handicap* avec les acteur·ices isérois·es du handicap, etc.

Projets participatifs et formations

Dans certains projets Le Fil Rouge privilégie une démarche participative dans la mise en oeuvre. L'association accompagne ainsi différents publics (groupes d'habitant·es, jeunes, publics en difficultés, femmes,...) dans des actions avec des outils de communication audiovisuels. Nous animons des formations pour des publics professionnels ou amateurs.

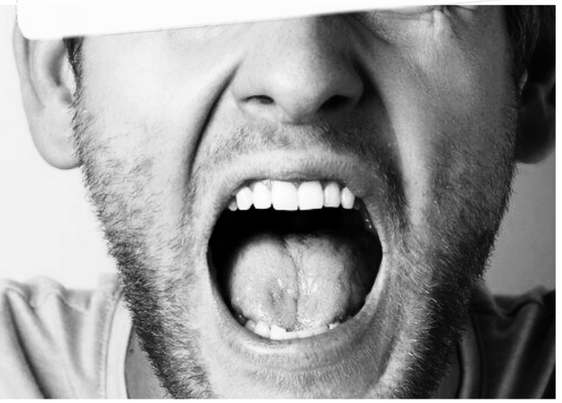
Nous contacter

Association Le Fil Rouge
13, Rue de l'Abbé Vincent 38600 Fontaine
09 72 63 53 04
lefilrouge.asso@gmail.com
www.lefilrouge.org

Le projet

VIOLENCES MASCULINES

De quoi s'agit-il ?



Naissance du projet

L'actualité médiatique et judiciaire nous montre tous les jours l'**ampleur des violences masculines,** particulièrement envers les femmes. Ce constat nous a encouragé en 2021 à **travailler et agir sur leurs causes,** d'autant **que la plupart des actions publiques étaient orientées vers les victimes et rarement vers les auteurs.** L'association Le Fil Rouge a ainsi initié **une action originale en France,** consistant à la réalisation d'outils vidéos à destination des hommes en général et des auteurs de violences en particulier. Mais en fait, **tout le monde est concerné par l'enjeu.** Les objectifs sont **la prévention, la sensibilisation et la formation** à une échelle la plus large possible.

Un nombre important de partenaires se sont retrouvés dans la démarche et dans la **mise en oeuvre de ces objectifs et de cette action :** la Délégation départementale aux droits des femmes et à l'égalité de la Préfecture de l'Isère, Le Département de l'Isère, La Fnacav (Fédération Nationale des Associations et des Centres de prise en charge d'Auteurs de Violences conjugales & Familiales), l'Université Grenoble Alpes, la Caf 38, Le Pays Voironnais, Rivahj (Relais d'Insertion dans la Ville par l'Habitat des Adultes et des Jeunes), Solidarité Femmes Miléna, le Lycée La Nat - Ferdinand Buisson, Egalilal, France Victimes 38, La Coordination nationale des CPCA (centres de prise en charge des auteurs de violences conjugales, le Codase (comité dauphinois d'action socio-éducative), le Ministère de la Justice, Uni(e-s) verselles, etc.

Après un travail collectif de réflexion, d'élaboration, (3 journées d'étude ont été organisées) plusieurs outils ont été conçus et réalisés. **Un film de formation en deux parties *(comprendre et agir)***, ainsi que **des films courts de prévention** conçus avec des jeunes pour des jeunes. Signalons qu'**un troisième film** composé de témoignages d'hommes auteurs de violences est prévu mais n'est pas encore finalisé.

> **Ces outils sont mis à disposition gratuitement des professionnel·les, travailleur·euses sociaux, enseignant·es, éducateur·ices, etc.**

>> Comment aborder la question des masculinités, des violences, avec les publics, et avec quels outils ?

Les élèves du lycée La Nat - Ferdinand Buisson à Voiron et leur enseignante, lors du tournage

96 % de la population carcérale ;

83 % des mises en cause par la justice ;

90 % des condamnations.

En France, les auteurs de violence sont très majoritairement des hommes.

Pour Christielle Taraud, historienne et autrice, ces hommes ne sont pourtant « ni des monstres, ni des pervers, ni des fous : ce sont les hommes que nous avons constuits. » Si la violence est le fait d'un individu, la responsabilité de la construction de cette dernière est sociétale. « On ne nait pas femme, on le devient » disait Simone de Beauvoir : Ainsi, on ne nait pas « viril », on le devient, souligne Olivia Gazalé, philosophe. Les masculinités sont le fruit d'une socialisation qui commence dès le plus jeune âge, et qui se renforce à toutes les étapes de la vie. Pour comprendre la violence, il faut donc interroger la construction des masculinités.

D'où viennent les violences ? Comment les expliquer ?

Le projet « Violences masculines » tente d'apporter des éclairages et des élements de réponses à cette question à travers un film documentaire en deux parties d'une trentaine de minutes chacune environ, *Comprendre* et *Agir* : La première partie, *Comprendre*, s'attache à travers la parole de professionnel·les, de chercheur·euses, et le témoignage de victimes, à définir les contours de la violence et son caractère systémique, à décrire les mécanismes de l'emprise et à appréhender le point de vue des auteurs.

Quelle réponse aux violences masculines ?

La deuxième partie, *Agir,* présente les dispositifs et les acteur·ices qui interviennent autour des situations de violence : police, gendarmerie, justice, mais également les associations qui accompagnent les victimes (femmes et enfants) et les auteurs. Le film aborde le sujet de l'accompagnement, avec les diverses approches des professionnel·les. Il illustre le travail nécessaire de prévention à travers le témoignages de professionnel·les et la présentation de diverses campagnes. Des militantes rappellent pour finir la nécessaire mobilisation citoyenne, en particulier des femmes pour un changement sociétal.

Décoder les mécanismes de la violence avec des jeunes

Les masculinités se construisent à chaque étape de la vie : aussi, il est essentiel de s'adresser aux plus jeunes pour les accompagner dans la compréhension de ces enjeux et les faire réfléchir sur les comportements. C'est l'objet du second projet, *Violences masculines, des vidéos de prévention pour les jeunes,* réalisé avec des jeunes. A travers une vingtaine de seynettes inspirées de la vie quotidienne et d'expériences personnelles, ces vidéos permettent d'ouvrir le dialogue avec un public d'adolescent·es et de jeunes adultes autour des violences masculines.

Favoriser la culture de l'égalité et lutter contre le masculisme

Face à la montée en force des discours masculinistes, il est essentiel de souligner que, bien que notre travail n'ait pas directement porté sur ce sujet, il est clair pour nous que questionner la socialisation genrée des hommes et les injonctions sexistes qui y sont affiliées constitue un outil précieux dans la lutte contre ce phénomène. Ces films interrogent les normes et attentes imposées aux hommes dès leur plus jeune âge. Ils montrent aussi les conséquences de ces pressions, tant pour eux que pour la société. Les différents supports que nous proposons offrent des clés pour aider les publics à prendre conscience des processus de domination et de violence avec comme ambitieux objectif de favoriser une transformation des identités masculines, vers des modèles plus justes et respectueux des autres.

Christelle Taraud, historienne et autrice :

« Ces hommes ne sont ni des monstres, ni des pervers, ni des fous : ce sont les hommes que nous avons construits. »

« Violences masculines, comprendre et agir »

UN FILM DE FORMATION

réalisé par Michel Szempruch

>> Synopsis

« Tout professionnel, quel qu'il soit, doit mettre en place la protection. »

Viviane Larman, référente technique départementale violences conjugales et intrafamilliales, Direction des solidarités du Département de l'Isère.

Ce film, réalisé par **Michel Szempruch** du Fil Rouge, est en **deux parties** (en tout 1 h 10 min). Dans ce documentaire interviennent de **nombreuses personnalités** :

Eric Vaillant, Procureur de la République de Grenoble, Thomas Herran, Maitre de conférence en droit pénal, Université de Bordeaux, Sarah Marcato, Déléguée départementale aux droit des femmes et à l'égalité de l'Isère, Lucile Peytavin, historienne et autrice, Christelle Taraud, historienne et autrice, Marion Ghibaudo, chargée de prévention violence et égalité, Egalilal, Aline Gérard, adjudant-chef, brigade de Bourgoin-Jallieu, Sandrine Sougey, psychologue clinicienne, Codase, Eric Macé, sociologue, Centre Émile-Durkheim - Université de Bordeaux, Alain Legrand, psychologue et psychanalyste, Président de la Fnacav, Mélanie Frene, éducatrice spécialisée et coordinatrice du service hébergement d'urgence, Solidarité Femmes Milena, Viviane Larman, Référente technique départementale Violences conjugales et intrafamilliales, direction des solidarités Département de l'Isère, Marianne Gronier, Commandant de la Maison de la protectiondes familles de l'Isère, Olivia Gazalé, philosophe et autrice, Jérôme Boulet, Directeur France Victime Grenoble, Alice Santin-Janin, Directrice Solidarité Femmes Milena, Laurie Lemaire, Directrice Rivahj en charge du CPCA de Vienne, Franck Guyot, éducateur spécialisé au CPCA de Vienne, Patricia Maurin, éducatrice spécialisée au CPCA, Marine Delaunay, Docteure en sociologie, Simon Dubois-Yassa, formateur et consultant sur les questions de genre et masculinités, ONG « Le monde selon les femmes », Anne-Claire Muller, Directrice Pôle Milieu ouvert et socio-judiciaire, Codase, Valérie Roy, Professeure de travail social et criminologie, Université de Laval, Laurent Le Textier, Directeur de la Communication, Villier-Le-Bel ; Fanny Hermant, Nous Toutes. Des personnes victimes ainsi que des membres du groupe auteurs du CPCA de Vienne partagent également leur expérience.

Ce film nous présente un vaste voyage dans la masculinité problématique que l'on retrouve largement dans notre société, dans les médias, la publicité … qui vous feront sourire ou serrer les dents.

>> Quelques points clés

Dans ce film, des clefs de compréhension sont proposées, discutées. Sont également présentées de nombreuses expériences de terrain qui illustrent les actions possibles et nécessaires.

Appréhender la violence

« La violence n'est pas un conflit qui s'aggrave, ce sont deux paradigmes différents. » Viviane Larman, référente technique départementale violences conjugales et intrafamilliales, Direction des solidarités du Département de l'Isère. Identifier la violence, la différencier du conflit, comprendre son cycle : les prises de parole des différent·es intervenant·es viennent éclairer avec justesse les rouages des mécanismes de la violence.

Le rôle des stéréotypes de genre

Le film met en avant le caractère systémique des violences contre les femmes, ainsi que la rôle des stéréotypes de genre, notamment dans la hiérarchisation entre les traits considérés comme « féminins », et ceux considérés comme « masculins », qui légitiment les mécanismes de domination et de violence : la force, la ténacité, l'agressivité, etc. Pour Olivia Gazalé, philosophe et autrice, l'enjeu est de ***« dépasser les modèles »*** pour sortir du cycle de la violence.

Prendre en charge les auteurs

« La prise en charge des auteurs, c'est un corrélaire indispensable à la prise en charge des victimes » : Laurie Lemaire, Directrice Rivahj en charge du CPCA. Si le mouvement *MeToo* a permis de prendre conscience des besoins des victimes, faire évoluer leur traitement à tous les niveaux, de nombreuses structures mettent l'accent sur la prise en charge des auteurs. C'est le cas des SPIP, du Codase ou des CPCA, qui proposent à la fois des groupes de responsabilisation et des rencontres individuelles.

Face à la violence : Soigner ou éduquer ?

Le film fait état du débat qui anime le monde professionnel autour de la prise en charge des auteurs : Faut-il soigner ou éduquer les auteurs de violence ? La violence peut-elle être pathologique ? Ces questions orientent les prises en charge vers différents modèles d'accompagnement, en général associés aux peines, et parfois sur la base du volontariat. L'enjeu : reconnaitre sa responsabilité, prendre conscience du rôle joué et retrouver son humanité.

Dépasser les modèles : vers une culture de l'égalité ?

La violence est l'affaire de tous et toutes : pouvoirs publics, associations, professionnel·les, citoyen·nes. Le film nous propose de réfléchir à des enjeux sociétaux liés aux violences masculines : La stigmatisation des mères dans l'éducation des garçons, les sanctions auxquelles s'exposent celles et ceux qui refusent les règles de l'homosocialité, les moyens mis à disposition par les pouvoirs publics et leurs limites, etc. Comment déconstruire, se déconstruire pour sortir des relations de violence et promouvoir une culture de l'égalité, vers un monde plus empathique et inclusif ?

« Violences masculines : des vidéos de prévention pour les jeunes »

UN FILM DE PRÉVENTION

conçu par des jeunes, pour des jeunes

>> Synopsis

Le deuxième film *« Violences masculines : des vidéos de prévention pour les jeunes »* a été conçu avec **des étudiant·es** de l'Université Grenoble Alpes et **des lycéen·nes** du lycée La Nat - Ferdinand Buisson à Voiron après un long travail de 4 mois de **sensibilisation et de réflexion** animé par **le Fil Rouge et Marion Ghibaudo**, animatrice en prévention.

Il est composé **d'une vingtaine de films courts** dans lesquels ont joué plus de deux cents acteur·ices et figurant·es amateur·es. Ces films, reflets de scènes de vie réelles, sont des supports pour **faire réfléchir et débattre des ressorts de la violence masculine** afin de la combattre.

> **Ces films sont structurés en quatre parties : « La construction de la masculinité », « Jeux adolescents », « Sexisme ordinaire », « Violences ».**

Des jeunes acteur·ices du projet

Au départ du projet nous étions dans l'idée de réaliser trois spots sur le modèle des films de la prévention routière. **Un travail de réflexion avec les deux groupes jeunes a été mené sur la stratégie de communication** (visionnage de films, d'affiches, ...).

Les jeunes nous ont proposé de bifurquer. Plutôt que chercher à convaincre, leur idée était de **faire réfléchir, de questionner les comportements des jeunes à partir de situations vécues, réelles.** Un gros travail a été mené pour rassembler une multitude de situations problématiques et ensuite les classer par sujet de débat.

Les deux groupes ont travaillé les dialogues des seynètes pour refléter la culture et le langage des jeunes. Ils se sont retrouvés à la fin pour finaliser les scénariin, accompagné·es dans l'écriture et la réalisation par le Fil Rouge. **Ils ont participé aux tournages et ont fortement contribué à trouver des acteur·ices amateurs et des figurant·es pour les tournages.**

>> Méthodologie de projet

Le mot de la facilitatrice

Ce livret et les fiches qui l'accompagnent, sont le fruit d'un travail de plusieurs semaines avec 14 élèves lycéen·nes et 8 étudiant·es. Plus d'une dizaine d'ateliers, autour **du sexisme, du genre, de la socialisation genrée, de la masculinité et des violences liées au genre.** Une belle aventure qui s'est terminée avec l'écriture et la réalisation de 20 très court-métrages, destinés à prévenir les violences masculines. **Ce travail est partiel, partial et situé.** Il est le reflet d'une pensée collective et ne constitue pas à lui seul une vérité. **Les films sont là pour servir de support à des débats** et des échanges dans un cadre pensé en amont et avec des intervenant·es formé·es aux thématiques qui sont soulevées.

Approche féministe

Les ateliers ont été menés avec **une approche féministe**, c'est-à-dire avec l'objectif de penser **une transformation sociale de la société.** Cette approche exige de soutenir le pouvoir d'action et le **renforcement du pouvoir** des personnes victimes de discrimination ou de marginalisation. Cette approche exige également de tenir les personnes et structures **comme ayant du pouvoir, comme ayant une responsabilité** dans le processus de rééquilibrage et de changement afin de parvenir à des sociétés justes et inclusives. Dans ce cadre, travailler sur les masculinités pour penser la fin des violences de genre, majoritairement masculines, nous semble être **un nouveau levier pertinent pour atteindre l'égalité et la justice de genre.**

Attention

Certaines scènes abordent la question des violences et des agressions. Il est absolument nécessaire de préparer le public qui va bénéficier des séances et de prévoir des ressources et un temps pour les personnes qui auraient besoin d'aides et/ou d'orientation.

> **Un glossaire détaillant les concepts clés explorés par les films est disponible à partir de la page 15.**

La facilitatrice : Marion Ghibaudo

Formée à la problématique des violences liées au genre dans le cadre du master de Lyon 2, EGALES, Marion a ensuite été chargée de prévention jeunes dans le cadre d'associations spécialisées comme Filactions (69).

Aujourd'hui elle continue les ateliers, selon les territoires, en tant qu'indépendante et/ou dans le cadre de l'association Feeling (38).

« Travailler sur les masculinités pour penser la fin des violences de genre, majoritairement masculines, nous semble être un nouveau levier pertinent pour atteindre l'égalité et la justice de genre. » *Marion Ghibaudo, facilitatrice du projet.*

>> Séquençage

I. La construction de la masculinité

01. Pleine tête

Socialisation genrée – Objectification

Un temps entre copains devant un clip, un jeu vidéo. Un clip avec une femme sexualisée. Un jeu de tirs. Rires

Proposition pour lancer débat :

» Que remarque-t-on dans la chambre des deux jeunes ?
» À quels modèles sont-ils confrontés ?
» Qu'est-ce que cela peut avoir comme impact sur leur construction identitaire ?

02. Saute !

Prise de risque – Socialisation genrée – Homosocialité

Séance de bizutage entre jeunes. Sauter d'un mur. Dangereux. Un des jeunes hésite. Les autres : « Allez fait pas ta tapette ! »

Proposition pour lancer débat :

» Que se passe-t-il dans cette vidéo ?
» Que font les jeunes ?
» À quoi se comparent-ils ?
» Allez fait pas ta tapette ! À quoi fait référence cette remarque ?

03. Ch'uis un pilote

Émotions – Prise de risque

Des jeunes en voiture sur l'autoroute doublent à droite. Peur.

Proposition pour lancer débat :

» Que se passe-t-il dans cette scène ?
» Est-ce qu'il y a une conduite genrée en voiture ?
» Quelles sont les émotions des personnages dans la voiture ?
» Sont-elles prises en compte par toutes les personnes présentes ?

04. Je peux en placer une ?

Socialisation genrée – Espace

Un après-midi entre ami·es, échanges, discussions mais pas facile d'en placer une parfois.

Proposition pour lancer débat :

» Que se passe-t-il dans cette scène ?
» Est-ce que c'est problématique de ne pas laisser la parole ?
» Est-ce que vous observez autour de vous qui prend la parole ou qui occupe l'espace sonore en général ?

05. Les « couilles de cristal »

Allié·e (être) – Espace

Un homme dans le bus. Jambes écartées. Place prise

Proposition pour lancer débat :

» Que se passe-t-il dans cette scène ?
» Pourquoi ou par quoi le personnage féminin est dérangé ?
» Est-ce que le personnage masculin assis est irrespectueux ?
» Que fait l'autre personnage masculin qui entre dans le tramway ?
» Aurait-il pu agir différemment ?

II. Jeux adolescents

06. C'est pas bientôt fini !

Allié·e (être) – Espace – Socialisation genrée

À l'entrée du lycée, une bousculade habituelle. Baisse les yeux et souris.

Proposition pour lancer débat :

» Que se passe-t-il dans cette scène ?
» Que se passe-t-il dans le groupe ?
» Est-ce grave ?
» Que peut ressentir le jeune homme ?
» Comment réagit l'adulte ?

07. Fais-pas ton PD

Langage et insultes – Objectification

Dans un lycée, des jeunes installés. Un copain les rejoint. Une fille. Ils le chambrent. Tu couches avec elle. Elle est bonne.

Proposition pour lancer débat :

» Que se passe-t-il dans cette scène ?
» Sur quoi porte la discussion des trois jeunes ? Pourquoi est-ce problématique ? Que peut ressentir le jeune homme qui entend parler de son amie de cette manière ?
» L'amitié femme-homme est-elle possible ?
» Comment réagit l'adulte ?

08. Concours d'insultes

Langage et insultes

Vidéomaton de garçons qui disent chacun une insulte : C'est quoi le sens ?

Proposition pour lancer débat :

» Que remarquez-vous ?
» Est-ce violent ?
» Quel est le sens des mots entendus ? Est-ce sexiste ?
» Peut-on dire ces mots pour rire ?

09. La porno c'est bien (ou pas)

Masculinité(s) – Socialisation genrée

Un groupe de lycéens garçons regardent une vidéo sur un smartphone. On entend le son d'une vidéo porno. Rires et gène. Remarques grossières. Un lycéen veut se joindre au groupe. Il est refoulé : Viens-pas, toi, puceau !

Proposition pour lancer débat :

» Que se passe-t-il dans cette scène ?
» Que regardent-ils ? Est-ce légal ou pas ?
» Quels modèles de sexualité, de corps, de relation sont présentés dans la pornographie ?
» Est-ce une façon de s'éduquer à la sexualité ? A-t-on d'autres possibilités pour le faire ?
» Un garçon essaie de se joindre au groupe et est repoussé. Pourquoi le groupe fait-il ça ? Que peut-il ressentir dans cette situation ?

10. T’es quoi toi ?

Genre – LGBTQI+phobie

Un·e élève avec une expression de genre non binaire. Regards moqueurs du reste de la classe. Une photo tourne. La prof demande le silence

Proposition pour lancer débat :

» Que se passe-t-il dans cette scène ?
» Pourquoi l’élève se permet-il de poser cette question ? A quoi cela renvoie-t-il ?
» Peut-on connaitre l’identité de genre ou l’orientation de quelqu’un·e juste en regardant sa façon de se tenir et ou de s’habiller ?
» Ce que font les élèves ensuite s’appelle comment ? Est-ce grave ? Qu’est-ce que peut ressentir le/la jeune visé·e ?

11. Hé miss !

Violences sexistes et sexuelles – Espace

3 jeunes sont posés dans la rue. Une jeune femme passe. Rire. Ils la suivent et l’interpellent.

Proposition pour lancer débat :

» Que se passe-t-il dans cette scène ?
» Comment s’appelle ce que font ces garçons à cette fille ? Est-ce grave ? Pourquoi font-ils ça ? Que peuvent-ils ressentir ? Et la fille ? Quelle conséquence ces comportements peuvent-ils avoir sur elle ?
» Est-ce que ces comportements peuvent-être punis par la loi ?

III. Sexisme ordinaire

12. Vous voulez en faire une fille ?

Socialisation genrée – Stéréotypes sexistes

Scène familiale de fêtes de fin d’année et cadeaux. Un petit garçon reçoit un poupon bleu. Une membre de sa famille dit : vous voulez en faire une fille ?

Proposition pour lancer débat :

» Que se passe-t-il dans cette scène ?
» Pourquoi certains adultes de la scène font des remarques sur le jouet reçu par le petit garçon ? A quoi sert un jouet ? Que peut-il développer comme compétences ?
» Pensez-vous qu’aimer un jouet dit « de fille » peut avoir une incidence sur l’orientation sexuelle ?
» Est-ce grave ce qui se passe dans cette scène ? Quelles incidences ça peut avoir sur le petit garçon et sa sœur ?

13. Speed-jobing

Métiers et orientation genrés – Stéréotypes

Forum des métiers et des formations. Un jeune homme se dirige vers un stand pour avoir des informations sur les métiers de l’aide à la personne.

Proposition pour lancer débat :

» Que se passe-t-il dans cette scène ?
» Que cherche le jeune homme ? Que lui répondent les deux personnes recruteuses ? Pourquoi ?
» Sur quoi se basent les personnes pour dire au jeune homme que ce poste n’est pas pour lui ? Y-a-t-il des métiers pour femmes et/ou pour hommes ?

14. Body count

Humour sexiste – Objectification - Allié·es (être)

Des hommes à une terrasse de café notent les femmes qui passent. Un témoin agit.

Proposition pour lancer débat :

» Que se passe-t-il dans cette scène ?
» Que font les 2 hommes qui parlent au début de la scène ? Est-ce grave ?
» Comment le 3e homme assis réagit ? Pourquoi ?
» Est-ce important de réagir ? Comment peut-on le faire sans se mettre en danger ?

15. Un problème de femmes

Humour sexiste – Objectification - Allié·es (être)

Une femme demande dans une réunion de travail, d’adapter les horaires en fonction de contraintes familiales. Réactions contrariées de certains hommes... blagues ambigües... Jusqu’à ce qu’un collègue demande la même chose.

Proposition pour lancer débat :

» Que se passe-t-il dans cette scène ?
» Que demande la femme à son responsable ? Comment réagit le groupe à sa demande ? Pourquoi deux des personnes font des remarques ? Sur quoi portent-elles ?
» Quand l’homme demande la même chose sur les horaires que sa collègue, que se passe-t-il ?
» Pourquoi est-ce important de penser les inégalités au travail ? Connaissez-vous le concept de charge mentale ?

IV. Violences

16. Balcon

Violences sexistes et sexuelles – Allié·e (être)

Lors de la première d’une pièce de théâtre, un technicien pose un micro à une comédienne. Il en profite pour poser ses mains sans demander au niveau de la poitrine, doublé de remarques. Les collègues autour ne disent rien ou détournent les yeux.

Proposition pour lancer débat :

» Que se passe-t-il dans cette scène ?
» Peut-on parler de violences ? Que ressent la femme assise ? Pourquoi n’arrête-t-elle pas le geste de l’homme qui lui installe le micro ? Comment s’appelle ce que fait cet homme ?
» Que font les témoins ? Qu’auraient-iels pu faire ?

17. T’inquiète, je suis papa

Violences sexistes et sexuelles – Objectification

Un homme en attente dans sa voiture observe autour de lui. Un groupe se quitte et se dit au revoir. Une jeune femme seule passe au niveau de la voiture. Vitre qui se baisse. Interpellation de l’homme.

Proposition pour lancer débat :

» Que se passe-t-il dans cette scène ?
» Que fait l’homme pour mettre en confiance la femme qu’il interpelle ? Pourquoi fait-il ça ? Comment appelle-t-on ce qu’il se passe dans cette scène ?
» Que peut ressentir la femme interpellée ? Est-ce que les deux personnages sont à égalité ? A quoi peut-on voir le non-consentement de la femme interpellée ?

18. Un sale match !

Violences sexistes et sexuelles – Socialisation genrée

Match télé, à la maison. Groupe d'ami·es. L'équipe perd. Il se défoule sur elle, très énervé. Pendant que les filles rangent : Ça va aller ? J'ai l'habitude...

Les enfants sont là. Coup de pied.

Proposition pour lancer débat :

» Que se passe-t-il dans cette scène ?
» Voit-on de la violence dans cette scène ? Est-ce que l'homme qui reçoit parle correctement à sa partenaire ? À quoi voit-on qu'elle ne se sent pas bien ?
» Qu'est-ce qui se passe pour les autres personnes dans la pièce ? Le groupe d'ami·es ? Les enfants ?
» Pourquoi le petit garçon se lève et donne un coup de pied à son jouet ? Qu'est-ce que cette scène peut donner comme modèle aux deux enfants ?

19. J'te quitte

Violences sexistes et sexuelles – Objectification

Dans la cour d'un lycée, un garçon et une fille discutent au loin. Ambiance tendue. Elle le quitte. Violence. Il la gifle et part énervé. Insulte. Une femme la rejoint. Il revient, lui montre une photo sur son smartphone. Menace. « Si tu me quittes, j'envoie ces photo à tout le monde, t'es cramée ! »

Proposition pour lancer débat :

» Que se passe-t-il dans cette scène ?
» Qu'essaie de faire la jeune femme en s'adressant au jeune homme ? Comment réagit-il ? Peut-on parler de violence ?
» Que fait la témoin ? Est-ce aidant ?
» Quand le jeune homme revient, que menace-t-il de faire ? Est-ce normal de chercher à se venger quand notre partenaire ne souhaite plus rester avec nous ?

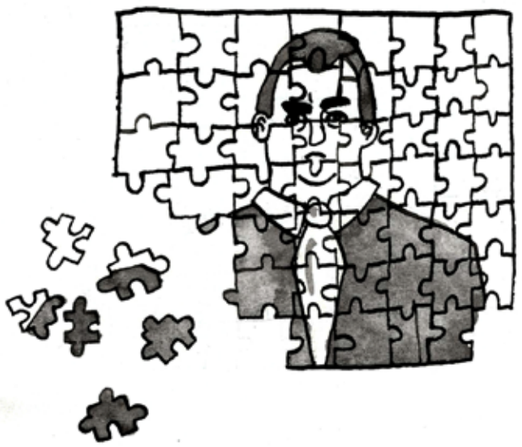
20. Consentement

Violences sexistes et sexuelles – Objectification

Une fête dans un appart. Des jeunes qui se connaissent, ou pas, ou peu. Un canapé. Des sourires. Une main sur la cuisse. Puis s'enfuir.

Proposition pour lancer débat :

» Que se passe-t-il dans cette scène ?
» Que se disent les deux personnes assises sur le canapé ? À quoi voit-on que le consentement de la jeune femme n'est pas respecté ? Que peut-elle ressentir ?
» Dans la dernière scène le jeune homme bloque la porte avec son pied, que peut-on craindre ?
» Pourquoi la jeune femme n'interpelle pas les autres ami·es dans la pièce ? Qu'est-ce qui peut l'empêcher de le faire ?
» Comment nomme-t-on ce que l'on voit dans cette scène ?



>> Glossaire

Quelques concepts importants permettant d'aborder et d'enrichir le débat avec les films courts. Nous avons fait le choix de mettre le moins de chiffres possibles, car rapidement les données peuvent être périmées. Nous vous laissons le soin de faire vos recherches en amont si c'est votre souhait.

Allié·e (être)

Nous entendons « qu'être allié·e » personne (ou groupe), c'est soutenir des personnes et/ou groupes discriminés sans en faire partie. Dans notre projet nous souhaitons que les garçons/hommes qui visionnent les films et bénéficient de la prévention se sentent concernés par la thématique des violences liées au genre, même s'ils ne se projettent pas potentiellement le risque d'en être victime, ni d'être auteurs. Dans une logique de transformation sociale toute personne est concernée par les problématiques liées au système de genre. **Êtes allié·e, c'est donc activement mettre en place des comportement, postures, actions pour faire en sorte que le système change.**

Émotions

Pour la docteure en psychologie Moïra Mikolajczak, les émotions sont un phénomène à multiples facettes, dont certaines sont parfaitement objectivables et observables. On retrouve :

» **L'activité neuronale (activation de l'amygdale, etc.) ;**
» **L'activation physiologique (augmentation du rythme cardiaque, transpiration, etc.)**
» **Les sensations corporelles (boule dans le ventre, estomac noué, etc.) ;**
» **L'expression faciale (le rougissement, la pâleur etc.).**

Le ressenti subjectif des individu·es, quant à lui, est ce qui émerge de ces différents phénomènes. Si pour la plupart, les émotions sont universelles (présentes dans toutes les cultures) et adaptatives (elles permettent aux individu·es de répondre de façon appropriée aux exigences environnementales), c'est la manière dont elles vont être exprimées qui va différer, notamment influencée par des éléments culturels, dont le système de genre. Les normes de genre vont avoir une incidence sur la tolérance à montrer certaines émotions, les rendre « acceptables » pour un homme et/ou femme. Le genre et la pression qu'il exerce vont donc permettre aux hommes d'exprimer la colère mais plus difficilement la peur ou la tristesse en accord avec ce qui est attendu par la société d'un homme : le contrôle de soi, le courage, la force, son rôle de protecteur. Évidemment ces injonctions vont avoir des conséquences sur le quotidien : les émotions ne servent pas juste à montrer ce qu'il se passe en nous, mais aussi à chercher de l'aide, faire sortir la pression, poser les choses, prendre du recul. **S'empêcher de ressentir ou de montrer ce que l'on vit est douloureux et risqué pour les relations sociales basées sur les interactions.**

Espace

L'espace est à entendre ici à différent niveau, espace privé, espace public. La masculinité a pour injonction de prendre la place : parler fort, aller vite, prendre des risques, être à l'aise dans tous les espaces, se tenir les jambes écartées dans des lieux à partager. Selon Edith Maruéjouls, géographe, cet « étalement masculin dans les transports publics, longtemps considéré anecdotique, en dit long sur les enjeux de domination et le partage de l'espace ». Pour elle, il n'est pas question de penser la non-mixité comme solution. « Parce que l'inégalité est toujours une question de relations : l'un prend plus de place parce que l'autre accepte d'en prendre moins, dans une dynamique de domination ». C'est donc une question d'éducation. Cette question de place est centrale, et est à interroger dès le plus jeune âge. Ainsi Bruno Humbeeck, psychopédagogue, lors de sa recherche sur la prévention aux violences et au harcèlement scolaire, a observé que les petits garçons ont tendance à s'approprier tout le territoire qui était mis à leur disposition, c'est ce qui amène des écoles à diminuer voire stopper les temps de football durant les récréations. **D'autre solutions sont certainement plus adéquates sur le long terme.**

Genre (singulier)

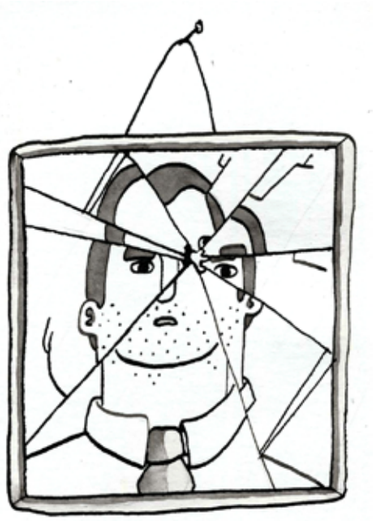
Le genre, au singulier, est entendu comme un système de bicatégorisation hiérarchisé entre les sexes (femmes/hommes) et entre les valeurs et les représentations qui leur sont associées (féminin/masculin). ***Ces valeurs et ces représentations sont apprises dès l'enfance et font socle dans notre société, elles varient selon les époques et les lieux.*** Par exemple, le rose est aujourd'hui en France considéré comme un attribut féminin, mais à l'origine en Europe, c'est une couleur portée plutôt par des hommes (le rose étant une déclinaison du rouge, attribué à la puissance et la force). Sur les tableaux du Moyen-Âge, les rois posent souvent en tunique rose. Les femmes, elles, sont en bleu, couleur de la Vierge et de la maternité, dans une époque où en Europe, le christianisme s'impose.

Expression de genre – Identité de genre

L'identité de genre désigne l'expérience interne et individuelle de chaque personne en matière de genre. L'identité de genre est comment la personne va s'identifier : être une femme, un homme, les deux, ni l'un ni l'autre, ou tout autre positionnement dans le spectre du genre. L'identité de genre d'une personne peut être identique ou différente du sexe qui lui a été attribué à la naissance. ***L'expression du genre désigne la façon dont une personne présente ou exprime publiquement son genre, en mêlant (ou pas) les attendus en termes de comportement et d'apparence extérieure dits féminins et masculins. Cela va des vêtements à la coiffure, à l'utilisation (ou pas) de maquillage, au langage corporel, etc.***

Homosocialité masculine

Ou comment devenir un homme entre hommes en mettant de côté les femmes, le féminin et les hommes qui ne seraient pas assez masculins. L'homosocialité est un paradoxe puisqu'une des qualités attendues pour un homme est de plaire aux femmes, ou du moins en être entouré. Or, la plupart des lieux de pouvoir, majoritairement occupés par des hommes, sont au final en non mixité. L'homosocialité fait partie du système de genre qui finalement laisse à penser pour un garçon qu'il est normal d'être « entre garçons » dès la cour d'école jusqu'au conseil d'administration ou au gouvernement. ***C'est aussi grâce à ces réseaux d'entre-soi masculin que les hommes maintiennent leur place dans les lieux de pouvoir, car il y a tout un enjeu de cooptation.***



Humour sexiste

Sans rentrer dans la polémique « doit-on rire de tout et/ou avec tout le monde », il parait important de conscientiser que l'humour peut être aussi un outil de maintien de l'ordre hiérarchique de genre quand il est « rire contre » plutôt que « rire avec ». Olivia Gazalé, philosophe, nous apprend que longtemps, les femmes ne devaient pas rire. En effet, montrer ses dents ou être démonstrative pouvait être vu comme de la vulgarité. **La philosophe explique aussi que l'humour est tantôt une arme de défense, de subversion, d'émancipation, tantôt une arme de domination et d'oppression.**

LGBTQI+phobie

Le genre (au singulier) induit une hiérarchisation en deux groupes, les hommes sur les femmes, le masculin sur le féminin, mais il se construit aussi avec un système de représentations et de valeurs faisant de l'hétérosexualité la norme évidente, unique et supérieure sur les plans symbolique, sexuel et affectif. Cela implique que les non-hétéros et /ou les personnes non-cis (cis = qui sont en accord avec leur identité de genre et le sexe assigné à leur naissance) soient considéré·es comme étant « anormales/ anormaux », c'est-à-dire hors normes, le système de genre induisant un rapport de pouvoir entre les catégories acceptables et les autres. ***C'est donc les catégories hors hommes – cis qui vont être plus souvent victimes de diverses inégalités, discriminations, violences de genre.***

Le langage / insultes

La langue n'est pas neutre, elle reflète et influence fortement les attitudes, le comportement et les perceptions qui se jouent dans notre quotidien. L'usage d'un langage inclusif et équitable du point de vue du genre contribue à réduire les stéréotypes liés au genre, à promouvoir un changement dans la société et à parvenir à l'égalité des sexes. A ce titre, les insultes utilisées en français de France notamment, stigmatisent une certaine partie de la population par rapport à une autre. Le sociologue Ervin Goffman parle de « stigmate » pour définir ce qu'utilisent des personnes d'un groupe majoritaire détenant les pouvoirs économiques et politiques contre un groupe minoritaire. **Ces stigmates entrainent rejet, mépris et servent de punition. C'est le cas des insultes. Les plus courantes visent les femmes dans leur dignité et leur sexualité ainsi que les minorités de genre, notamment les homosexuels hommes.** Ainsi les mots « pute », « salope », « nique ta mère » rappellent aux femmes les attentes genrées autour de la douceur, de la virginité, de la respectabilité. Alors que pour les hommes, qui eux sont valorisés par une sexualité active, ce sont des mots remettant en cause leur « bonne masculinité » (entendue comme hétérosexuelle) avec les termes, « PD », « tapette », « enculé ».

Masculinité(s)

Il s'agit, à une époque et dans un contexte social donnés, de l'ensemble des éléments socialement reconnus comme devant être le propre des hommes. **Il n'y a pas de masculinité universelle, car les codes rattachés à ce qu'être un homme différent selon les époques et les lieux.**

Si, aujourd'hui, partout dans le monde connu les normes de masculinité et de féminité sont différentes, partout, c'est ce qui est considéré comme masculin qui est valorisé. Françoise Héritier, anthropologue et ethnologue, parle de valence différentielle des sexes. L'idéal de masculinité est aussi appelé masculinité hégémonique. Celle-ci est la façon d'être un homme la plus valorisée socialement et symboliquement en une temporalité et à un lieu donné. Ce n'est pas la « normale » au sens statistique (elle est observable chez une minorité d'hommes) mais normatif (les hommes doivent se positionner par rapport à elle). **C'est le super héros : charismatique, mystérieux, à l'aise financièrement, loyal, qui boit de l'alcool et maîtrise les armes à feu ainsi que tout ce qui est technologique, il réussit tout ce qu'il entreprend et a du succès avec les femmes en étant juste un peu goujat.** James Bond, Tony Stark (Iron man) en sont des bons exemples.

Métiers et orientation genrés

Parce que les stéréotypes de genre sont encore bien ancrés, le choix de l'orientation et des métiers va être fortement influencé par ceux-ci. En effet les stéréotypes de genre rendent plus difficile la sortie des rôles de genre, aux femmes les métiers de l'aide, du soin, de l'administratif et de l'aide à la personne, aux hommes les métiers du bâtiment et des travaux publics, du transport, de l'industrie, de l'informatique. L'INSEE estime à moins de 20 % les métiers où il y a une véritable mixité. Tout cela alors que les femmes ont une meilleure réussite scolaire, mais pas forcément les réussites sociales qui vont avec. Elles souffrent d'un syndrome de « l'imposteur » c'est-à-dire que l'intériorisation des stéréotypes de genre les conduit à une autocensure extrêmement puissante sur le choix de leur orientation et de leur parcours professionnel. **Les hommes sont aussi victime de ces stéréotypes et sont moins souvent orientés vers des parcours dits féminins. Mais quand ils s'y retrouvent, là encore, une forte différence genrée apparait : ils ont plus de chance de monter en hiérarchie que les femmes dans des corps de métiers masculins.**

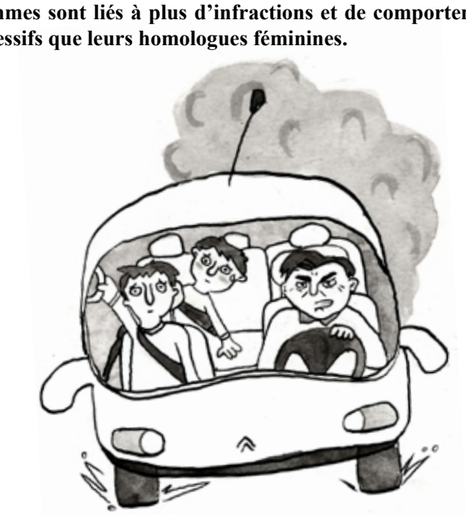
Sur les 88 grands types de métiers que répertorie le ministère du Travail, on comptait 16 métiers mixtes en 1982-1984. Il y en a seulement cinq de plus, 35 ans plus tard. Cette séparation en « métiers d'hommes » et « métiers de femmes » contribue à alimenter les inégalités, les métiers féminisés étant souvent marqués par la précarité, le temps partiel subi et les bas salaires tandis que les hommes continuent à être davantage présents dans les métiers les plus prestigieux et les mieux rémunérés.

Objectification (sexuelle)

L'objectification est le fait réduire une personne à l'état d'objet. Le concept a notamment été développé pour parler du traitement des femmes dans la publicité, les films, les clips, les jeux vidéo, etc. On les retrouve découpées, hypersexualisées, les femmes ne sont plus sujet mais objet. Qu'advient-il lorsque des femmes voient leur corps répétitivement ramené au rang d'objet, que ce soit par les médias ou par les personnes qui les entourent ? Barbara Fredrickson et Tomi-Ann Roberts, psychologues sociales, montrent que le fait d'être quotidiennement objectifiées conduit les femmes à s'objectifier elles-mêmes. Ces expériences d'objectification répétées vont les inciter à considérer leur propre corps comme un objet sexuel en adoptant un regard « extérieur » et en s'autoévaluant sur la base de leur apparence physique. A noter que cela va avoir un impact important sur leur santé mentale et sur la prévalence des troubles alimentaires et de la dépression chez les femmes dès la pré-adolescence. **Les recherches sur l'objectification des hommes montrent que l'impact est moindre sur eux, car le regard porté par la société est de manière générale moins dégradant et moins sexualisé.**

Prise de risque / Mise en danger de soi (et des autres)

Une des conséquences de la socialisation différenciée va être la différence dans les prises de risque et la forme qu'elles vont prendre pour un·e individu·e selon l'assignation de genre qu'iel va recevoir. En effet, les attentes genrées que la société va faire porter aux personnes à différents niveaux va entrainer des conséquences sociales parfois bien identifiées, comme les inégalités sexistes, mais aussi sur les prises de risque. Si tout le monde est concerné par ces dernières, les attentes liées aux normes masculines vont entrainer une mise en danger de soi et des autres plus grandes chez les hommes, pour eux, mais aussi pour les autres. Les stéréotypes liés à la masculinité tournent notamment autour de l'esprit de compétition, le courage, la force, être agressif et non-conforme. Dans son ensemble, la société va aussi proposer des modèles qui collent à ses stéréotypes dans les films, dans la façon dont les hommes prenant des risques sont valorisés, par exemple en punissant moins les enfants garçons qui se bagarrent. Tout ceci va entrainer pour les individus hommes et garçons un encouragement qui va se traduire dans les faits, par une mortalité plus forte sur la route par exemple. **L'Institut français des sciences et technologies des transports, de l'aménagement et des réseaux (IFSTTAR) analyse notamment que les hommes piétons désobéissent plus aux règles et que les conducteurs hommes sont liés à plus d'infractions et de comportements agressifs que leurs homologues féminines.**



Socialisation genrée

La socialisation genrée est l'ensemble des apprentissages par lesquels les individu·es assigné·es depuis leur naissance à une classe de sexe (c'est-à-dire dit fille ou garçon) apprennent à se comporter, penser, parler selon les attentes socialement associées à leur sexe. Pour les garçons, il est attendu qu'ils soient masculins et pour les filles, qu'elles soient féminines. Cela passe par la proposition de modèles stéréotypés, un langage, un système de croyances qui va créer un imaginaire fille et un imaginaire garçon comme deux mondes opposés.

Cette socialisation induit donc de se conformer à des attentes genrées et si les individu·es ne collent pas à celles-ci, iels seront puni·es socialement : par exemple, les femmes subiront des comportements sexistes et les hommes des insultes homophobes.

Stéréotypes de genre

Les stéréotypes sont en premier lieu un processus de notre cerveau pour simplifier les informations, permettre de comprendre ce qui nous entoure et communiquer plus facilement entre humain·es notamment. Ils nous aident à réfléchir rapidement, à comprendre le monde grâce à des catégories simplifiées. Les stéréotypes ne sont pas un problème tant qu'ils ne sont pas figés, ce qui n'est pas le cas quand ils s'appuient sur des idéologies qui hiérarchisent les individu·es comme le racisme ou le sexisme.
Au quotidien, les stéréotypes se greffent imperceptiblement sur le genre attribué à une personne. Il en découle des attentes spécifiques sur la manière dont la personne va se comporter. Les stéréotypes ont un impact sur la perception que nous avons d'une personne, sur le jugement que nous allons porter sur elle et l'évaluation de ses performances par rapport à son genre. Les recherches en psychologie sociale ont montré que les stéréotypes agissent sur nos jugements, indépendamment de notre conscience, souvent là où on ne les attend pas. Les stéréotypes peuvent être source d'auto-censure, c'est ce que l'on nomme « prophéties auto-réalisatrices ». **Si les stéréotypes sont faciles à apprendre et à reconduire, il est quand même possible de modifier notre schéma de pensée.**

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

Violences sexistes et sexuelles

Les violences de genre recouvrent une pluralité d'actes de nature psychologique, physique et sexuelle qui viennent sanctionner une transgression de l'ordre sexué. Le harcèlement de rue en est l'exemple le plus visible. Les femmes « respectables » ont longtemps été contraintes à ne pas être dans l'espace public ou à y passer accompagnées ; aujourd'hui encore le harcèlement de rue vise principalement les femmes et est une manière de leur rappeler que cet espace n'est pas leur espace.

Ces comportements commis majoritairement par des hommes de toute classe sociale, de toute origine, de tout âge réaffirment la dimension structurelle des rapports de pouvoir que sont les rapports de genre. Les violences peuvent prendre différentes formes : verbales, psychologiques, sexuelles, physiques. On parle de violences sexistes quand elles visent une personne en raison de son sexe. Toute personne peut être victime même si les chiffres montrent que ce sont les femmes les premières victimes et hommes les principaux auteurs.

Les violences faites aux femmes s'inscrivent dans ce système de genre, il y a ce que l'on nomme un continuum de violences envers les femmes que ne vivent pas les hommes. Elles ont dans leur vie à la fois plus de risque d'être victime à plusieurs reprises de violence, mais aussi dans différentes sphères (famille, travail, école, numérique, espace public). Une réalité qui est la conséquence, en partie, du système de genre. C'est pourquoi on parle de violence spécifique pour parler des violences faites aux femmes.

>> Bibliographie

Ouvrages généraux sur la masculinité

Connell, R. W. (2014). *Masculinités.* Éditions Amsterdam.
> Ouvrage fondateur sur la construction sociale des masculinités et la notion de masculinité hégémonique.
Gazalé, O. (2017). *Le mythe de la virilité : Un piège pour les deux sexes.* Robert Laffont.
> Déconstruction du mythe de la virilité et de ses effets sur les hommes et les femmes.
Letourneur, D. (2022). *On ne naît pas mec : petit traité féministe sur les masculinités.* Zones.
Stoltenberg, J. (2013). *Les hommes contre le patriarcat.* Syllepse.
> Un appel radical à la remise en question de la masculinité comme système oppressif.
Thiers-Vidal, L. (2010). *Devenir homme en contexte féministe : Pratiques de la pensée et éthique relationnelle.* L'Harmattan.
> Un regard critique sur la masculinité du point de vue féministe, avec des pistes pour un engagement masculin déconstruit.
Tuaillon, V. (2019). *Les couilles sur la table.* Binge Audio Éditions.
> Adaptation du podcast éponyme, une réflexion accessible et percutante sur les masculinités et leurs impacts.

Masculinité et violences

Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine.* Seuil.
> Analyse des structures de la domination masculine et de leur perpétuation.
Kimmel, M. (2013). *Angry White Men: American Masculinity at the End of an Era.* Nation Books.
> Étude des frustrations masculines face aux changements sociétaux et leurs conséquences violentes.
Gourarier, M. (2017). *Alpha mâle: Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes*. Seuil.
> Enquête immersive sur la culture de la séduction masculiniste et ses dérives.
Ferrari, P. (2023). Formé à la haine des femmes. Éditions JC Lattès.
> Enquête sur les discours antiféministes et masculinistes qui alimentent la violence misogyne.
Collectif (dir. L. Théron, F. Roche & M. Plard). (2022). *Féminicides : Une histoire mondiale.* La Découverte.
> Panorama historique et sociologique des féminicides.
Palain, M. (2022). *Nos pères, nos frères, nos amis.* L'Iconoclaste.
> Plongée dans le quotidien des auteurs de violences conjugales en centre de rééducation.
Peytavin, L. (2021). *Le coût de la virilité : Ce que la France économiserait si les hommes se comportaient comme les femmes.* Éditions Anne Carrière.
> Analyse économique et sociologique du coût des comportements masculins violents et incivils pour la société.

Masculinité, santé mentale et émotionnelle

Dorlin, E. (2020). *Se défendre : Une philosophie de la violence.* Zones.
> Une analyse des violences subies et des stratégies de résistance.
Fassin, D. & Rechtman, R. (2009). *L'Empire du traumatisme: Enquête sur la condition de victime.* Flammarion.
> Décrypte la reconnaissance du mal-être masculin et les enjeux sociaux du trauma.
Hooks, Bell. (2004). *The Will to Change: Men, Masculinity, and Love.* Washington Square Press.
> Un appel à une masculinité plus émotionnellement ouverte et bienveillante.
Letourneur, D. (2023). *En finir avec la fabrique des garçons.* Éditions Libertalia.
> Un regard féministe sur la construction genrée des garçons et ses effets sur la société.

Ouvrages pratiques et outils pour l'animation

Collectif (Québec). (2021). *Masculinités : État des savoirs et perspectives de transformation.* Éditions du remue-ménage.
> Ouvrage collectif québécois qui propose des réflexions et outils pour aborder la masculinité dans une perspective de changement social.
Deslauriers, J.-M., Tremblay, G., Desgagnés, J.-Y., et al. (2022). *Regards sur les hommes et les masculinités : comprendre et intervenir* (2e éd.). Presses de l'Université Laval.
Vuattoux, A., Hagège, M., Rivoal, H., et al. (2023). *Masculinités.* E/P/A.
> Ce livre propose une analyse contemporaine des différentes formes de masculinités à travers des perspectives sociologiques, artistiques et engagées.

Masculinité en images

Alona Pardo (dir.) (2020). *Masculinities: Liberation Through Photography.* Prestel.
> Un livre de photographie explorant les représentations de la masculinité à travers différentes époques et cultures, avec des artistes comme Robert Mapplethorpe, Catherine Opie et Peter Hujar.

Violences liées au genre

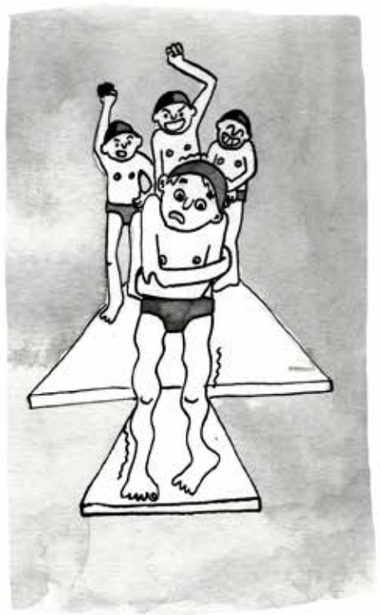
Bereni, A. & Crois, L. (2022). *Manuel d'études de genre : Théories et pratiques.* Presses Universitaires de France.
> Une introduction aux études de genre, avec un focus sur l'analyse des violences et des inégalités sociales.
Clair, I. (2017). *Violences de genre : Les parcours de femmes.* PUF.
> Étude des parcours de femmes victimes de violences conjugales et des mécanismes sociaux qui maintiennent ces violences.
Delage, P. (2019). *Violences faites aux femmes et réponses institutionnelles.* Éditions du Cerf.
> Une analyse critique des dispositifs institutionnels de prise en charge des violences faites aux femmes.
Lévy, D. (2016). *Violences conjugales: Comprendre, prévenir, agir.* Dunod.
> Ouvrage de référence pour comprendre les violences conjugales, leur dynamique et les stratégies d'intervention.
Lemoine, C. & Dufresne, F. (2016). *Féminisme et violences de genre.* Éditions Textuel.
> Recueil d'analyses féministes sur les violences conjugales et les violences de genre en général.

Violences et adolescence / jeunes

Clair, I. (2016). *Les violences faites aux jeunes : Enquête sur les violences à l'adolescence.* Éditions La Découverte.
> Une exploration approfondie des violences vécues par les adolescents, tant dans les espaces privés que publics.
Duret, P. (1999). *Les jeunes et l'identité masculine.* Presses Universitaires de France.
Mercader, P., Léchenet, A., Durif-Varembont, J.-P., & Garcia, M.-C. (2016). *Mixité et violence ordinaire au collège et au lycée.* Éditions Ères.
> Les auteurs y décryptent les formes de violences ordinaires dans les espaces scolaires mixtes et leurs implications sur les dynamiques de genre.

>> Filmographie

The Mask You Live In (2015) **-** Documentaire de Jennifer Siebel Newsom. Analyse les effets des normes de masculinité toxique sur les jeunes garçons aux États-Unis et propose des pistes pour un changement culturel.
À mots couverts (2013) - Documentaire de Violaine Baraduc et Alexandre Westphal. Donne la parole à des auteurs de violences conjugales en questionnant leur parcours et leurs responsabilités.
Les couilles sur la table (2022) - Série documentaire inspirée du podcast de Victoire Tuaillon. Décrypte les codes de la masculinité et leur impact sur la société.
L'homme est-il un animal comme les autres ? (2022) - Documentaire d'Alice Ferney. Explore la construction sociale des genres et les différences entre humains et animaux sur ces questions.
Boys Don't Cry (1999) - Film de Kimberly Peirce. Inspiré d'une histoire vraie, ce film retrace le parcours de Brandon Teena, un homme transgenre victime de violences en raison de son identité.
She Said (2022) - Film de Maria Schrader. Raconte l'enquête journalistique à l'origine du mouvement #MeToo contre les violences sexistes et sexuelles.
Macho (2019) - Documentaire de Lucie Malepère. Interroge la construction de la virilité et son impact sur les comportements masculins.
Mascus, les hommes qui détestent les femmes : enquête dans la manosphère (2024) - Documentaire de Pierre Gault. Une plongée au cœur des communautés masculinistes qui révèle une culture de la haine des femmes.



>> Orientation jeunes

Fil Santé Jeunes

» **Téléphone :** 0800 235 236 (service gratuit, disponible de 8 h à minuit, 7 jours sur 7)

» **Tchat en ligne :** disponible sur leur site web, permettant des échanges anonymes et confidentiels avec des professionnel·les de santé et de la jeunesse.

» **Site internet :** www.filsantejeunes.com

Fil Santé Jeunes offre un espace sécurisé pour les 12-25 ans, abordant divers sujets liés à la santé physique, psychologique et sexuelle.

En avant toute(s)

» **Tchat en ligne :** disponible du lundi au jeudi de 10 h à minuit, et le vendredi et samedi de 10 h à 21 h.

» **Site internet :** www.commentonsaime.fr

Cette association lutte pour l'égalité des genres et contre les violences faites aux jeunes, aux femmes et aux personnes LGBTQIA+. Le tchat permet aux jeunes de discuter de manière anonyme et sécurisée avec des professionnel·les.

Premières Fois

» **Site internet :** www.premieresfois.fr

Lancé par l'association En avant toute(s), ce site est dédié à la prévention des violences pour les 10-14 ans. Il propose des ressources adaptées aux adolescent·es et des discussions confidentielles avec des professionnel·es.

Le Planning Familial

Numéro Vert National « Sexualités, Contraception, IVG »

» **Téléphone :** 0800 08 11 11 (appel gratuit, anonyme et disponible du lundi au samedi de 9 h à 20 h en métropole).

» **Site internet :** ivg-contraception-sexualites.org

Tchat en ligne « IVG, Contraception, Sexualités »

» **Disponibilité :** du lundi au vendredi de 9 h à 19 h, et le samedi de 17 h à 19 h. En dehors de ces horaires, il est possible d'envoyer un e-mail et l'équipe s'engage à répondre dans les 48 h.

» **Accès au tchat :** sur le site ivg-contraception-sexualites.org

Ce tchat offre un espace sécurisé pour poser des questions et obtenir des informations sur la santé sexuelle et reproductive. Ces services sont gérés par le Mouvement Français pour le Planning Familial (MFPF), une association engagée depuis 1960 dans la promotion de l'éducation sexuelle, du droit à la contraception et à l'IVG. ***En France, le Planning Familial offre des ressources essentielles pour les jeunes souhaitant s'informer ou discuter de questions liées au genre, à l'éducation sexuelle, à la masculinité et à la violence.***

OnSexprime.fr

» **Site internet :** www.onsexprime.fr

Ce site propose des contenus validés par des expert·es, adaptés aux adolescent·es, couvrant divers aspects tels que le consentement, les premières fois, les pratiques sexuelles, la contraception, les infections sexuellement transmissibles (IST) et bien plus. Il offre également des vidéos, des témoignages et un espace communautaire pour échanger et poser des questions.

» **Chaîne YouTube OnSexprime :** OnSexprime.fr - YouTube Cette chaîne publie des vidéos éducatives abordant divers aspects de la sexualité, du consentement aux pratiques sexuelles, en passant par les relations et le respect des normes sociales.

>> Numéros utiles

Le 119 (appel gratuit, anonyme, 7j/7, 24h/24)

» **Site internet :** www.allo119.gouv.fr

Le 119 est un service d'écoute et de signalement destiné à recueillir les alertes concernant les enfants victimes de maltraitance. Il permet aux victimes ou aux témoins de violences d'enfants de signaler de manière confidentielle une situation de danger.

Le Collectif Féministe Contre le Viol (CFCV)

» **Numéro d'appel :** 08 05 56 11 11 (appel gratuit, pour l'accompagnement des victimes de violences sexuelles)

» **Site internet :** www.cfcv.asso.fr

Bien que cette association soit spécifiquement orientée vers les violences sexuelles, elle offre des ressources pour les victimes de violences, y compris les enfants.

Pour les victimes : 3919 - Violences Femmes Info

» **Numéro d'appel :** 3919 (appel gratuit et anonyme, accessible du lundi au samedi, de 9 h à 19 h)

» **Site internet :** www.3919.fr

Le 3919 est une ligne d'écoute et d'information destinée aux femmes victimes de violences, mais elle est également utilisée pour les violences faites aux enfants dans certaines situations. Les conseillères et conseillers peuvent orienter et conseiller les victimes (et leurs proches) sur les actions à entreprendre, le signalement des violences, et les ressources disponibles. Ils et elles peuvent également répondre à des questions sur la maltraitance infantile et apporter des solutions adaptées pour les victimes mineures.

Pour les auteurs (ou qui ont peur de l'être) : FNACAV

» **Numéro d'appel :** 08 10 81 81 81 (service national d'écoute pour les auteurs de violences)

» **Site internet :** https://www.fnacav.fr/

Ce numéro permet aux personnes souhaitant changer leurs comportements violents de trouver des associations ou des services spécialisés pour les aider dans leur démarche de réinsertion et de prise en charge. L'objectif est de lutter contre la récidive et d'accompagner les auteurs vers une réflexion et une rééducation sur leurs actes.

FINANCEMENT
Caisse d'Allocations Familiales de l'Isère (CAF 38) ;
Département de l'Isère ;
Pays Voironnais ;
Etat - Délégation Egalité Hommes Femmes ;
Université Grenoble Alpes ;
Ministère Egalité ;
Coordination CPCA.

MENTIONS LEGALES
Conception : Association le Fil Rouge
13, rue de l'Abbé Vincent
38600 Fontaine
Directeur de publication : Patrick Seyer, président.
Rédaction : Michel Szempruch, Marion Ghibaudo.
Mise en page : Claire Berthier.
Photographies : Le Fil Rouge
Illustrations : Terrain Vague

CONTACT
Association Le Fil Rouge
13, Rue de l'Abbé Vincent
38600 Fontaine
09 72 63 53 04
lefilrouge.asso@gmail.com
www.lefilrouge.org

REMERCIEMENTS
L'ensemble des intervenant·es ayant participé au projet ;
Les membres du COPIL ;
Les membres du groupes auteurs du CPCA de Vienne.